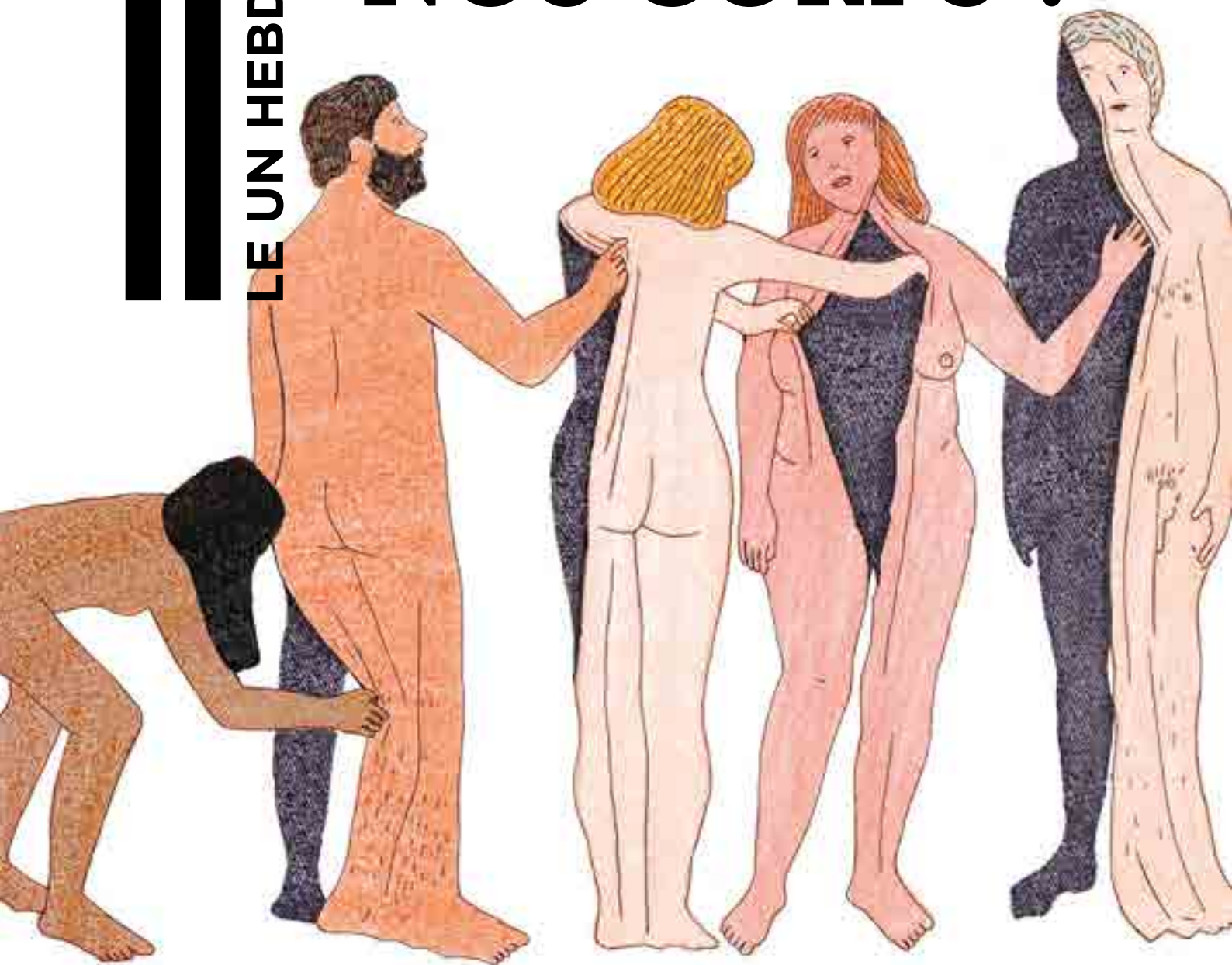


1

LE UN HEBDO

SOMMES-NOUS NOS CORPS ?



Page 3

**ABRAHAM
POINCHEVAL**

ARTISTE PERFORMEUR

À l'épreuve du monde

Pages 5-6

JEAN-LUC BONNIOL

ANTHROPOLOGUE

Entre assignations
et affirmations identitaires

Page 6

AMÉLIE LAVIN

CONSERVATRICE AU MUCEM

L'utopie du nu

Et un grand poster

« Humeurs », tatouages,
genres, poils et mortalité :
des chercheurs à l'écoute
du corps et de ce que nous
en faisons

Ce numéro a été pensé et réalisé
avec Aix Marseille Université
et ses enseignants-chercheurs.

amU
Aix Marseille Université



1 ZAKOUSKI

Corps et esprits

par Julien Bisson



Départ d'une épreuve de 100 mètres brasse aux Jeux paralympiques de Paris, le 30 août

© Gepa pictures / Johannes Friedl / Icon Sport

À L'OMBRE des exploits olympiques et paralympiques, l'été écoulé a permis de s'extasier, de Paris à Marseille, sur les prouesses des corps. Corps d'athlètes, de nageurs, de cyclistes, de marins ou de judokas bien sûr. Mais aussi corps d'artistes, de danseurs, de musiciens, qui ont embrasé les différentes cérémonies. Corps de la foule qui se lève pour applaudir ses champions. Corps tous valides et tous imparfaits, réunis sous le signe de la performance et de l'affirmation de soi, et qui ont, au fil de ces semaines dorées, nourri de multiples débats de société, sur l'inclusion des individus en situation de handicap, le respect des personnes intersexes ou l'ouverture du monde sportif aux transgenres. Cette parenthèse enchantée refermée, restent justement ces cailloux semés sur le chemin de la réflexion. Sommes-nous assignés au regard porté sur notre apparence physique, qu'il soit racial, sexuel ou fonctionnel ? Peut-on faire de son corps

un instrument d'expression de son identité, modelé pour se conformer à l'idée que l'on s'en fait ou, au contraire, accepté pour ce qu'il est ? Quelle maîtrise en avons-nous, de notre naissance jusqu'à notre mort ? Autrement dit, sommes-nous ce corps que, bon gré mal gré, nous habitons ? Autant de questions passionnantes débattues au sein de ce numéro spécial du *1 hebdo* conçu en partenariat avec Aix Marseille Université (AMU) à l'occasion du cinquième Festival des Sciences et des Arts (Jeu de l'Oie). Du 18 au 21 septembre, entre Aubagne, Aix-en-Provence et Marseille, ce festival mêle des discussions avec des chercheurs et des performances artistiques, en s'associant notamment à ses partenaires historiques, le Mucem et La Criée. Ensemble, ils se penchent sur les différentes mises en jeu du corps dans nos sociétés contemporaines, des multiples usages du poil aux vertiges transhumanistes. Alors ne manquez pas ce rendez-vous auquel *le 1* est heureux d'à nouveau prendre part, pour croiser l'intime et le social, la culture et la politique, dans un corps-à-corps aussi joyeux que fertile !

FESTIVAL DES SCIENCES ET DES ARTS (JEU DE L'OIE)

La 5^e édition du Festival des Sciences et des Arts (Jeu de l'Oie) organisé par Aix Marseille Université et ses partenaires ouvre un dialogue sur les mises en jeu du corps dans nos sociétés, du 18 au 21 septembre 2024 à Aix-en-Provence, à Marseille et à Aubagne.

Porté par la mission interdisciplinarité(s) d'AMU et pensé comme une « performance scientifique »,

ce festival de rentrée, ludique et ouvert à tous, invite à faire circuler autrement les savoirs par la rencontre nécessaire et féconde entre toutes les sciences.



MON CORPS COMME TERRAIN DE JEU

Abraham Poincheval

Passé par les Beaux-Arts du Mans et ceux de Nantes, cet artiste réalise des performances dans lesquelles son corps joue un rôle clé. Dernièrement, il a pris part à l'Olympiade culturelle qui accompagnait les Jeux de Paris en s'enfermant dans une bouteille géante installée au bord du canal Saint-Denis pendant toute la durée des JO. Installé à Marseille, il enseigne la performance à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.



QUAND JE ME SUIS LANCÉ dans l'art, j'avais peu de moyens. Un atelier, le matériel, tout cela coûte très cher. Alors j'ai décidé de faire de mon corps mon médium principal. Le corps, c'est un formidable outil de création, mais aussi, et surtout, de réception, car c'est quelque chose que l'on a tous en commun. C'est donc un médium merveilleux pour tisser des liens avec le plus de monde possible. Lors de mes performances, j'explore particulièrement deux dimensions du corps, qui sont à mes yeux tout à fait complémentaires : le corps enfermé et contraint, et le corps perdu dans un espace immense. En 2012, avec *604 800 s*, j'ai par exemple passé une semaine enterré dans un trou de 1,70 mètre de profondeur et 60 centimètres de diamètre, creusé sous une librairie de Marseille et bouché par un immense rocher, avec cinq livres pour seule compagnie. En 2014, je me suis enfermé pendant treize jours dans le ventre d'un ours naturalisé, puis, pour une autre performance, dans une large pierre dans laquelle l'empreinte de mon corps avait été creusée... Je me suis également installé pendant six jours sur une étroite plateforme à 20 mètres du sol sur le parvis de la gare de Lyon, à Paris, à la merci des éléments. Et pour *Walk on Clouds*, j'ai même réalisé ce rêve partagé par toute notre civilisation : celui de marcher dans l'immensité du ciel, sur la canopée des nuages, en me suspendant à une montgolfière... Durant les Jeux olympiques, j'ai passé dix jours enfermé dans une grande bouteille en plexiglas sur le canal de Saint-Denis face au stade de France, faisant l'expérience d'un enfermement ouvert.

Toutes ces performances peuvent sembler douloureuses. Il est vrai qu'elles impliquent une bonne dose de solitude, d'enfermement, d'immobilité et d'endurance. Je mets constamment mon corps au défi, et cela ne se fait pas sans mal. Mais, pour moi, la souffrance n'est pas le sujet. Mes performances sont avant tout motivées par la curiosité. Je vois mon corps comme un vaste terrain de jeu grâce auquel je peux faire différentes expériences du vivant sous toutes ses formes. En me projetant à l'intérieur d'autres corps – dans celui d'un ours, mais aussi dans celui d'une poule couvant des œufs, ou encore, prochainement, dans un essaim d'abeilles vivantes –, je cherche

à élargir le spectre de nos expériences, à questionner notre place au sein du vivant, la manière dont on le regarde et dont on interagit avec les autres corps qui le composent. Et en poussant mon propre corps à ses limites – en lui imposant d'être enfermé ou d'être immobile pendant de longues périodes, je découvre également à quel point nous sommes immensément adaptables. Alors que les discours actuels sur l'amélioration du corps, le transhumanisme par exemple, se concentrent avant tout sur la technologie et la machine, il est important pour moi de montrer la puissance intrinsèque de notre corps et son incroyable plasticité. En enfermant mon corps dans des espaces contraignants, j'ouvre d'autres espaces, des espaces intérieurs, invisibles au premier abord. On pourrait parler de transe, de méditation, mais je préfère évoquer une forme d'« ailleurs », qu'il m'est impossible de décrire avec des mots. Lorsque l'on se met dans ces conditions extrêmes, le corps prend le dessus et développe son propre langage. Il se réveille en nous des capacités de perception qui sont en dormance depuis très longtemps et dont on a complètement perdu le sens dans nos sociétés occidentales modernes...

Si nos modes de vie contemporains font que nos corps sont de plus en plus figés, statiques, atrophés, si notre vision de l'avenir semble vouloir déléguer de plus en plus de fonctions corporelles à la technologie, il est d'autant plus important de montrer à quel point notre corps

peut être présent au monde – toujours en perception, en relation avec ce qui nous entoure – et d'enregistrer les multiples manières dont il peut encore nous étonner et nous emmener sur des terrains impensés. C'est pour cela qu'il est important, à mes yeux, que mes performances soient publiques. À travers elles, j'encourage les spectateurs à se projeter dans quelque chose qu'ils estimaient jusque-là impossible, j'essaie de leur proposer des ouvertures, de faire de mon corps une surface de projection. C'est aussi pour cela que je travaille souvent avec des scientifiques. Lors de ma performance *Pierre* au Palais de Tokyo, lors de laquelle j'ai passé une semaine enfermé en position assise dans une roche calcaire de trois tonnes avec seulement quelques centimètres de marge entre moi et la paroi, je cherchais à expérimenter l'effet du temps minéral sur un temps humain. Pour la performance *Hartung Studies* où je restais cloîtré devant une œuvre de l'artiste Hans Hartung, j'ai été suivi par une équipe de chercheurs qui a recueilli en temps réel toutes sortes de données sur mon sommeil et mes rythmes biologiques, pour observer comment mon corps s'adaptait à cette situation inédite et inconfortable. Grâce à de nouvelles techniques d'enregistrement, ils ont pu comprendre beaucoup de choses sur ce terrain encore largement inconnu. C'est formidable, quand l'art et la science peuvent s'unir pour essayer de construire ensemble de nouvelles écritures du corps. ¶

Conversation avec LOU HÉLIOT

Illustration Stéphane Trapier

2./

3./

LE 1 HEBDO

Abonnez-vous pour décrypter l'actualité en une heure de lecture chaque semaine.

Pour découvrir les offres, scannez ce QR code ou rendez-vous sur le1hebdo.fr. L'application *le 1 hebdo* est à télécharger gratuitement sur appareils iOS et Android.

FGH Invest
24 rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Fondateurs
Henry Hermand (†), Eric Fottorino, Laurent Greilsamer (†) et Natalie Thiriez

Directeur de la publication
Eric Fottorino

Directrice artistique Natalie Thiriez
Directrice exécutive Sophie Mingasson
Rédacteur en chef Julien Bisson

Rédaction
01 53 75 25 05 ou www.le1hebdo.fr/journal/contact
Service abonnement
01 44 70 72 34 ou abonnement@le1hebdo.fr

Abonnement France métropolitaine
9 € par mois, 99 € par an
Réassort à juste Titres, 04 88 15 12 45
Conception graphique
Ateliers Saint-Lazare, Antoine Ricardou
Impression Groupe Maury Imprimeur, 45330 Malesherbes
Dépôt légal à parution - ISSN 2272-9690
CPPAP 0526C92307

www.le1hebdo.fr

LE 1 HEBDO FÊTE SES 10 ANS À MARSEILLE !

Le 1 fait son numéro !

SPECTACLE

au Mucem

le 20 septembre à 20h30

Rencontrez l'équipe du 1 et découvrez ses publications le 20 septembre au Mucem et le 21 septembre à La Criée.

La Gigue

MARIE KRYSINSKA
(1857-1908)

Les Talons
Vont
D'un train d'enfer,
Sur le sable blond,
Les Talons
Vont
D'un train d'enfer
Implacablement
Et rythmiquement,
Avec une méthode d'enfer,
Les Talons
Vont.

Cependant le corps,
Sans nul désarroi,
Se tient tout droit,
Comme appréhendé au collet
4./ Par les
Recors.

Texte choisi par
ROBIN RENUCCI,
directeur du théâtre
de La Criée, qui
lance actuellement
sa saison 2024-2025.
theatre-lacriee.com

La danseuse exhibe ses bas noirs
Sur des jambes dures
Comme du bois,
Mais le visage reste coi
Et l'œil vert,
Comme les bois,
Ne trahit nul émoi.

Puis d'un coup sec
Comme du bois,
Le danseur, la danseuse
Retombent droits
D'un parfait accord,
Les bras le long
Du corps.
Et dans une attitude aussi sereine
Que si l'on portait
La santé
De la Reine.

Mais de nouveau
Les Talons
Vont
D'un train d'enfer
Sur le plancher clair.

1877



LE MOT DE ROBERT SOLÉ

[Pudeur]

« COUVREZ ce sein que je ne saurais voir ! » s'écriait le Tartuffe de Molière. Deux siècles plus tard, on baignait encore dans la plus grande hypocrisie : au nom de la « pudeur », une bourgeoise vertueuse ne se déshabillait pas devant son époux, fût-ce pour accomplir le devoir conjugal. Même les ouvrages médicaux qualifiaient de « honteuses »

les artères qui irriguaient les organes sexuels... C'est à mots couverts que des audacieux nommaient l'interdit. Ils puisaient dans l'argot – ou plutôt les argots, car différents groupes sociaux (mendiants, bandits, souteneurs...) avaient chacun son langage crypté. Et ils enrichissaient ces florilèges avec créativité. L'argot du sexe a fini par occuper des volumes entiers. Avec le desserrement progressif des corsets, une petite partie est entrée dans le vocabulaire courant. Parler de « nichons », de « valseuses »

ou de « bijoux de famille » ne fait même plus sourire. Pour amuser la galerie, il faut monter d'un cran : les seins d'une femme opulente sont qualifiés de « pare-chocs » ou d'« airbags », tandis qu'un pénis de petite taille est une « bitounette » dans les aventures de San Antonio. La poésie l'emporte lorsque le même organe devient « la flûte enchantée » ou « le bonheur des dames »... Les feuilles de vigne se sont envolées depuis belle lurette. Pour le meilleur, comme le démontre par exemple le naturisme, avec un respect de son

propre corps et de celui des autres. Mais aussi pour le pire, quand des enfants découvrent la sexualité sur Internet par le biais de la pornographie, machine à fric. Loin de la libération des esprits et des corps, loin du désir et de l'amour, revoilà les « parties honteuses », mais en gros plan cette fois et en action, avec des effets dévastateurs. 1

« **Nous habitons
notre corps
bien avant
de le penser.** »

Albert Camus
ÉCRIVAIN (1913-1960)



